Deux Documents Authentiques

A l'occasion de la réouverture des Cortés, le "gouvernement républicain" de Valence, stagné à 100 %, a pris, parmi d'autres mesures aussi symboliques que les autres, celle de rappeler en Espagne M. Portela Valladares, en l'assurant de sa haute protection. Ce rappel, qui est une offre d'em- ploi, on l'a accompagné de prévenances aussi concrètes que possible. Par décret n° 204 de la Généra- lité de Catalogne daté du 20 Octobre 1937, tous les biens de M. Portela Valladares confisqués après le 19 Juillet 1936 lui sont réservés.

M. Portela Valladares ? Un personnage célèbre : gouverneur civil de Barcelone, puis président du Conseil, il se distingue, aux côtés de Gil Robles et de Leroux, dans l'écriture de la révolution austrie- nne de 1934. Son attitude en Juillet 1936 ? Il s'embras- sants pour la France et, de là, adresses à Franco la lettre que voici (document authentique, dont le fac- similé a été publié). Lisons bien jusqu'au bout :

HOTEL BRICE
16, rue du Maréchal Joffre
Nice, le 8 Octobre 1937.

A Son Excellence Don Francisco Franco, Illustre général et dix ans maître à vos grâces qui vient d'être investir des charges suprêmes de chef du nouvel Etat et de Généralissime des Armées d'Espagne, je vous concède les éloges qui me vaudraient les éloges de la France que j'ai entreprise et qui doit donner à notre pays un avenir d'ordre, de justice, de paix, de prospérité et de force que lui boutique la grande place à laquelle il a droit dans le monde.

C'est sur vous que repose la mission providentielle de réaliser une union "reconquista" de l'Espagne, de la sauver de la barbarie, du crime, de la destruction étatique en système de gouvernement. Jamais les idées politiques, ou l'orihne du pouvoir ne peuvent être invoquées contre la patrie : ces fac- teurs doivent s'y soumettre et n'être qu'ombres pour la nation servile. A cette heure terrible, je ne pense qu'à l'Espa- gne et qu'à vous, unissons-nous pour défendre l'humanité, le droit, le domaine de l'humanité, de la science, de l'intelligence, de la sérénité, de caractère et d'une valeur professionnelle qui ne trouve de précédents qu'aux plus belles pages de notre histoire, de la réforme.

Mon âge, qui en cette occasion me pèse, ne me permet pas de solliciter l'honneur d'être soldat sous vos ordres ; je n'ai pas de ressources, parce que l'on m'a dépouillé de tout ; j'ai sacrifié, par mon âme, une vie qui ne vaut rien, mais qui aspire au bien de la patrie, que j'ai servie aussi bien que j'ai su et que j'ai pu, en maintenant intacte autorité et en luttant sans aucun du risque contre le désordre et l'anarchie. Les plus passionnés devront le reconnaître... C'est dans ces sentiments que je suis avec émotion, comme j'ai toujours espéré, votre grande tentative. Et toujours à votre dévouement complète.

Votre admistrateur et ami,

M. PORTELA VALLADARES.

On connaît déjà la frémissante page que Ray- mond Gayot, secrétaire des Jeunesse stalinienne de France, a consacrée à «l'honneur d'être soldat» Après les directives, la base est en train d'exécuter, à présent. Apprécions exactement où ils en sont ar- rivés, les uns dans les directives, les autres dans l'exécution : à consulter aux «goulées-de-vaches» (on se rappelle l?) d'usine de bétail à l'égard de la chair à boeuf, et à la chair à boeuf de se soumettre aux guides bienveillants pour la prochaine... Texte authentique d'une affiche éditée par les J. C. du 19e à Paris !

«La Jeunesse Communiste salue les fils de notre peuple qui participent accomplir leur service militaire. Il n'y a aucun type de services qui les concou- rent ici, mais, comme les soldats de l'avenir, ils ont à sauver les principes de la République, c'est-à-dire de l'armée, et c'est par la France du Front Populaire. Les jeunes soldats, qui vendent la réduction du temps de service qu'il est fait à l'armée continue, et au service exclusif du peuple de la République, Ils couraient, comme l'a poussé le ministre de la guerre Daladier, que les chefs les traitent avec bonté et soin pour eux des guides bienveillants.»

Vaste, vaste est le temps du mépris...

L'Exploitation de la Jeunesse Ouvrière

Les salaires des jeunes dans les mines

Nous recevons d'un jeune travailleur de la mine, une lettre dont nous extrapolons le passage suivant : «À mon avis, notre salaire est trop bas. Il y a de plus une anomalie dans le salaire des sculptrices. Certains sont payés à raison de 36 francs, tandis que d'autres en gagnent 47 et entre ces deux prix, il y a toute une gamme. Or, le travail du scul- trice n'est pas un travail à «marchande» ou «aux pièces». En général, les sculptrices effectuent le même travail ou à peu de chose près. Alors pourquoi une telle marge ? On en culminons, nous ne ré- clamons pas bêtement contre ceux qui reçoivent un salaire plus élevé que le notre. Nous savons que ces salaires ne représentent pas de vivre. Ce qui on doit décès des bas salaires des manouvres par une aug- mentation consécutive sur la base des salaires des plus élevés...»

D'accord, c'est par la lutte, et par la lutte seule- ment que les jeunes, comme leurs aînés, peuvent obtenir un résultat.

SUITE AU PRÉCÉDENT

L'aile d'autres dans certaines régions du pays, on peut se rendre compte que bon nombre de jeunes ouvriers de la mine ont compris cette nécessité et prennent plus en plus conscience de leurs droits.

Au Boringa, notamment, toute une série de con- flits éclatent ou furent sur le point d'éclater, déclan- chées par les sculptrices qui reclament des salaires mieux en rapport avec le coût de la vie.

Dans plusieurs cas, le patron ont leurs demandsa- fication sur simple menace de grève. Dans d'autres, la grève ne donnent qu'un temps extrêmement court. En dernier moment, nous apprenons que les scul- trices de «l'Épée» sont parties en grève, également pour un réajustement de leurs salaires. Entraînées par l'exemple, les ouvriers qualifiés parlent de préa- vis également.

Que ceci serve d'exemple à ceux qui hésitent et que tous s'unissent dans la lutte !

Pour lutter victorieusement contre le fascisme

Milice Ouvrière

Lénine à la Jeunesse des Casernes

«Apprends bien le métier militaire. Cette scien- ce est indispensable aux prolétares, non pour tirer, mais pour défendre les travailleurs, non pour être soldat, mais pour être le chef des socialis- mes et combattez la bourgeoise de tout propre pays, pour mettre fin à l'exploita- tion, à la misère et aux guerres, plus par de plus de peuple, mais par la victoire sur la bourgeoisie et par le désarmement de cette dernière...»